

À Chais

Vous exigez des vers; je ne sais plus les faire.
Cependant je voudrais, Chais, vous satisfaire.
Amable, jeune et belle, am'imposer vos lois
Les titres éclatants vous donnent tous les droits.
Mais je fatigue en vain une muse rebelle,
En vain je l'aiguillonne, en vain je lui rappelle
Qu'elle veuille à jamais éterniser mon nom,
Et d'un noble laurier ceindre mon jeune front.
Les ans accumulés la rendent infatigable.
Soit qu'en sa pénurie elle essaie un idylle,
Soit que pour célébrer l'antique liberté
Elle cherche des chants d'une mâle fierté.
Oh! si pour m'inspirer j'avais une légèrie
Qui tint sous son pouvoir ma pensée asservie,
Je crois que je saurais, comme en mes jeunes ans,
À ma lyre arracher de chaleureux accents.
Mais la beauté redoute un front couvert de neige.
Il faut de blonds amours pour orner son cortège.
Sans doute Anacréon, malgré ses cheveux blancs,
Aux vierges de Teos fit agréer ses chants;
Mais qui peut égaler la poétique ivresse
Dont il sut revêtir sa charmante vieillesse?
Avec lui son secret à péri; de nos jours
Les amours rajournis sont de tristes amours.
Pour moi, qui ne suis pas au temple de mémoire
Faire d'un nom obscur un nom brillant de gloire,
Qu'à votre prêtage-moi le tutélaire appui;
Ma muse enfantera des chants dignes de lui.
C'est alors que du temps méprisant les injures
Il pourra parvenir jusqu'aux races futures.
Vos applaudissements me rendraient glorieux:
Car approuvé de vous, je le serais des dieux.